



Ma mère, la nouvelle femme de mon père, et moi

Construire sa féminité dans une famille recomposée, entourée d'une mère et d'une belle-mère, qu'est-ce que ça change pour une fille ? Zoom sur ce triangle relationnel complexe. On ne naît pas femme, on le devient. Nous le savons bien, nous qui avons construit notre féminité en picorant des identifications et contre-identifications ici et là, en nous positionnant par rapport à notre mère, en bénéficiant (ou non) du regard bienveillant posé sur nous par notre père. Mais celles qui vivent dans une famille recomposée peuvent aussi compter sur un autre personnage pour les accompagner dans leur « devenir femme » : leur belle-mère. Au sein de ce triangle relationnel – fille, mère et belle-mère – comment se transmet donc le féminin ? La belle-mère, alliée du père Pour qu'une fille devienne femme, mieux vaut un père fort, dont la parole est crédible. Sinon, comment pourrait-elle le croire quand il commence à la regarder comme une femme, lui signifiant ainsi qu'elle n'est plus une enfant ? « Parce qu'elle l'a choisi comme amoureux et peut-être comme père de ses enfants, la belle-mère soutient la figure paternelle, lui donne de la valeur et de la force aux yeux de sa fille. En aimant le père, en lui faisant des compliments, elle met en lumière certaines de ses qualités que sa fille ne voyait peut-être pas. Surtout s'il est régulièrement critiqué par la mère » décrit Laura Pigozzi, psychanalyste (1). Selon cette spécialiste, le père est souvent le « moins parent des deux parents » dans une société qui n'a de cesse d'affaiblir son rôle. La belle-mère peut aider à compenser ce handicap, ce qui au final bénéficiera à la fille. Car avoir un père faible et maltraité ne constitue jamais un héritage porteur... La belle-mère : oublier la rivalité Pourquoi mon père désire-t-il cette femme-là ? Quel secret possède-t-elle qui la rend si attirante ? « Voilà les questions que se pose inmanquablement une fille au sein d'une famille recomposée. D'après elle, c'est l'objet d'amour du père qui peut mieux que personne d'autre lui révéler ce qu'elle ne sait pas encore, c'est-à-dire ce qu'est une femme » analyse Laura Pigozzi. Bien sûr, sa propre mère a elle aussi été désirée par le père. Mais le plus souvent, la fille ne veut rien savoir de cette histoire-là se rapportant à la sexualité de ses parents, beaucoup trop troublante. Pour que la belle-mère puisse effectuer cette transmission du féminin, cela suppose évidemment qu'elle ne se pose pas en rivale de la fille pour obtenir l'amour du père. « Elle se mettrait alors au même niveau que sa belle-fille, redeviendrait une enfant et trahirait sa position symbolique de femme. Dont elle ne pourrait dès lors plus témoigner » insiste la psychanalyste. Se séparer de la mère pour être une femme La plupart des petites filles s'imaginent devenir plus tard des mamans, rarement des belles-mères : c'est encore ainsi que fonctionnent les représentations et le roman familial, par identification à la figure maternelle. Dans la mesure de ses possibilités, il est important que la mère essaye de se montrer à la hauteur de ce rôle d'héroïne féminine. « Notamment en essayant de ne pas entraîner sa fille dans la détestation qu'elle peut avoir pour la belle-mère. Et en ne lui demandant pas de soigner ses blessures de femme abandonnée par le père » insiste Laura Pigozzi. « Pour accéder à la position de femme, une jeune fille n'a d'autre voie que de se séparer de sa mère, c'est un passage absolument obligé. Pour cela, elle a besoin par moments de la haïr. Mais ce sentiment lui sera interdit si elle est piégée dans une alliance avec elle contre la belle-mère ou si elle est condamnée au rôle d'infirmière » poursuit-elle. La mère : la part symbolique du féminin Une mère sera d'autant plus apte à dévoiler à sa fille le grand mystère de la féminité qu'elle n'aura pas sacrifié la sienne à sa maternité. « Voir sa mère à nouveau amoureuse après la séparation envoie à la fille un message très fort : l'amour n'est pas forcément décevant ni douloureux, il vaut la peine d'être vécu, tout autant que la maternité. Elle lui offre l'image d'une femme qui ne se résume pas au réel biologique du sein et du lait, qui a su préserver en elle la part symbolique du féminin » note Laura Pigozzi. Par ailleurs, une mère engagée dans une relation amoureuse est beaucoup moins tentée de se soulager de sa solitude et de sa déception auprès de sa fille, et donc de l'envahir. Elle lui laisse le champ libre pour devenir à son tour une femme, complète et épanouie... (1) Auteur de « Qui est la plus méchante du royaume ? Mère, fille et belle-mère dans les familles recomposées » éd. **Albin Michel**. Un amour interdit ? Parfois, une belle-fille aime sincèrement sa belle-mère. Parce qu'elles ont des affinités, une affection réciproque ou que cette femme lui offre un autre

type de maternage que celui de sa mère, rassurant et inspirant. « La belle-mère n'ayant pas vécu de fusion primitive avec la fille, elle peut mieux vivre les mouvements de séparation et d'autonomisation » décrit la psychanalyste. Seulement voilà, cet amour par élection que nourrit la belle-fille, ou cette filiation psychique qu'elle a sciemment choisie, est en général mal vu, voire même tabou. Cela en raison de la suprématie que notre société accorde aujourd'hui au lien biologique.